

	Piastres.
A 3,715 piastres (1) l'arpent	60,000
Sucrerie, machine à vapeur, moulin et accessoires..	20,000
Bâtisses et installations de tout genre.....	10,000
53 nègres....	} à 500 piastres chacun..... 70,000
45 négresses..	
40 négrillons..	
60 {chevaux.. } {mulets... }	} à 70 piastres chacun..... 4,200
60 bœufs de travail, de 15 à 20 piastres environ...	
Instruments aratoires, charrues, charrettes, harnais..	} 2,000
Matériel de toute espèce.....	
Total du capital.....	167,200

A la Louisiane, les terres sont évaluées et se vendent par concession, faisant face au Mississipi, à une rivière, à un *bayou*, aux rives d'un lac. La concession se compte par arpents, face au fleuve, sur 40 arpents de profondeur. Il y a première, seconde, troisième, quatrième concession, etc., selon la profondeur de l'eau voisine de la localité. Le *bayou* est une communication entre deux lacs, entre le fleuve et un lac, ou d'un lac à la mer, etc. Les *bayous* sont nombreux à la Louisiane. Quelques-uns sont assez profonds pour que les bateaux à vapeur puissent y naviguer.

Habitation. — Sucrerie.

Capital investi, en somme ronde..... 167,000 piastres.

Atelier, 140 esclaves ; ce nombre suppose 100 travailleurs environ : les domestiques, les enfants jusqu'à l'âge de 12 à 13 ans ne sont pas comptés comme tra-

(1) La piastre dont il s'agit ici vaut 5 fr. 42 c.; le cent est la 1/100 partie d'une piastre.

vailleurs. Le bois, le maïs, le fourrage, les aliments pour les esclaves et les animaux font partie de la récolte.

Frais :

Dans une habitation bien gérée, toutes les dépenses quelconques, comme la nourriture, l'entretien, l'habillement des esclaves, les honoraires du médecin, les médicaments, le traitement du gérant, les gages du mécanicien, s'élèvent à environ 75 piastres par tête d'esclaves, petits et grands. Cette évaluation a été prise pour base par les banques hypothécaires de la Nouvelle-Orléans, et comme la moyenne des dépenses présumées d'un grand nombre d'habitations.

	Piastres.
140 esclaves à 75 piastres, ci.....	10,500
Pertes d'esclaves par an.....	2,500
Pertes d'animaux environ.....	1,000
Entretien des machines et des instruments aratoires..	1,000
Total des dépenses.....	15,000

Quelle que soit la récolte, ces dépenses restent les mêmes.

Revenu :

Produit annuel, pris en moyenne, sauf ouragans, débordements de fleuves, 500,000 livres (1) de sucre brut.

Mélasse, 27,500 gallons (2).

(1) Livre avoir du poids à 0^{me}, 453.

(2) Le gallon américain répond à une capacité d'environ 3 lit., 8.

	Piastres.
500,000 livres de sucre brut à 3 cents la livre.....	15,125
27,500 gallons à 15 cents le gallon.....	4,125
Total.....	19,250
A déduire, frais comme ci-dessus.....	15,000
Reste.....	4,250

Ce qui, sur un capital de 167,000 piastres, représente l'intérêt de 2,47 p. 100.

Le prix du sucre étant 5 cents la livre; celui de la mélasse 20 cents le gallon, on a :

	Piastres.
500,000 livres de sucre brut à 5 cents la livre.....	25,000
27,000 gallons de mélasse à 20 cents le gallon... ..	5,500
Total.....	30,500
A déduire, frais comme ci-dessus....	15,000
Reste.....	15,500

L'intérêt du capital engagé devient alors 9,28 p. 100. Le prix de la livre de sucre brut variant, depuis quelques années, entre trois cents et cinq cents, il en résulte que l'intérêt est à peu près de 6 p. 100, parce que les dépenses générales, les pertes d'esclaves et d'animaux sont portées un peu trop haut dans le tableau ci-dessus.

Sucre de betterave.

La présence de sucre dans la betterave fut constatée par Margraff. Achard, de Berlin, essaya d'appliquer cette découverte; mais ce fut seulement à l'époque du système continental, que la fabrication du sucre de betterave reçut en France un grand degré de

perfection et une impulsion qui ne s'est point ralentie. La betterave, aujourd'hui si généralement cultivée, provient, selon Thaer, de la *beta vulgaris*. Les deux variétés principales de cette racine sont la betterave rouge, cultivée depuis fort longtemps dans les potagers, et la betterave blanche. Entre ces deux extrêmes viennent se ranger les racines ponceau, couleur de chair, annulaires, etc. Les graines d'un même plant produisent souvent des variétés de couleur assez dissemblables; cependant, les betteraves entièrement rouges ou entièrement blanches paraissent être les plus constantes, et Thaer a émis l'opinion que les variétés intermédiaires proviennent de leur croisement (1).

La betterave champêtre présente une racine très-volumineuse qui croît en grande partie au-dessus du sol; c'est une plante des plus robustes, que l'on cultive depuis très-longtemps en Alsace et en Suisse pour la nourriture du bétail. La racine à laquelle on donnait autrefois la préférence pour la fabrication du sucre est conique; sa peau est rose, et son intérieur présente des couches concentriques colorées; mais il paraît que la variété blanche de Silésie, propagée en France par Matthieu de Dombasle, est la plus productive.

La betterave vient bien dans presque tous les terrains, à la condition qu'ils soient suffisamment fumés; elle réussit dans des sols meubles, comme dans

(1) Thaer, *Principes raisonnés d'Agriculture*, t. IV, p. 218.